

«Faire famille au-delà des frontières»

proximités et distances au cœur du processus de recherche sur les expériences de séparation et de réunification de familles réfugiées transnationales

Myriam Richard

Travail social, Université de Montréal

Résumé

Cet article pose un regard réflexif sur la démarche scientifique au cœur d'une recherche en travail social visant à étudier les expériences de séparation et de réunification de membres de familles réfugiées transnationales au Québec/Canada. À travers un «travail de mémoire féministe» il expose: 1) la problématique ainsi que le cadre théorique et méthodologique de la recherche; 2) une « situation » (Ahmed, 2024) ayant été déterminante dans le choix d'objet de la recherche; 3) une analyse mobilisant entre autres le concept de praxis intersectionnelle « dans et hors » de sa classe sociale et de son groupe racisé (Bilge et Hill Collins, 2023; hooks, 2018) afin de réfléchir aux façons de mener un processus scientifique ayant pour mission d'apprendre sur l'expérience des autres et de transformer les sources d'oppression qui les affectent.

Mots clés: travail social, immigration, réunification familiale, approche féministe, intersectionnalité.

« L'histoire de la créativité, des liens tissés et forgés, de ce vers quoi nous avançons comme de ce dont nous nous éloignons, est une histoire que nous devons garder devant nous : une histoire féministe »
(Ahmed, 2024, p. 36)

Introduction

Cet article pose un regard réflexif sur la démarche scientifique au cœur d'un projet de recherche issu d'une thèse de doctorat en travail social visant à étudier les expériences de séparation et de réunification de membres de familles réfugiées transnationales au Québec/Canada ainsi que les pratiques d'intervention (psycho) sociale et communautaire auprès de ceux-ci. Il s'intéresse plus particulièrement à ce qui se vit au sein de l'espace intersubjectif de l'intervention, qu'il situe à l'interface entre la famille et l'État – deux institutions fondamentales qui détiennent du pouvoir et de l'influence sur la vie des personnes réfugiées (Merry et al., 2023; Walsh et al., 2021).

L'article s'appuie sur une communication développée dans le cadre d'un mini-colloque organisé à l'hiver 2023 par le Comité de recherche 19 – Sociologie clinique de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) qui a lancé l'appel à réfléchir à « comment construire et conduire un processus scientifique lorsqu'on est impliqué.e, voire engagé.e, ou au contraire que l'on se situe comme extérieur.e à la problématique en jeu? » (Hamisultane et Lusikila, 2022).

N'ayant pas de parcours de refuge personnel ou familial, mon intérêt à travailler sur ces questions prend à la fois racine dans ma pratique professionnelle ainsi que dans mes expériences personnelles et familiales. J'explore donc dans cet article ma posture de chercheuse affectée, de sujet à qui le processus de recherche fait vivre des émotions – qui n'est pas neutre. Je tente ainsi de déployer une sensibilité critique qui « implique une réflexivité sur sa propre pensée, ses sentiments et son action » dans le but de « critiquer, de rejeter ou d'essayer de résoudre des problèmes sociaux engendrés par des situations d'injustice sociale » (Bilge et Hill Collins, 2023,

1 Notons que l'intervention (psycho)sociale fait ici office de désignation permettant de considérer l'intervention dans un sens large. Elle inclut ainsi un ensemble diversifié de professionnel.le.s et de représentant.es de la société civile impliquées dans l'accompagnement des familles réfugiées transnationales : intervenant.e.s communautaires, travailleur.euse.s sociaux.les, psychothérapeutes, avocat.es, membres de groupe de parrainage collectif de réfugié.e.s, interprètes, chercheur.ses ou représentant.es du ministère de l'Immigration provincial.

p. 107). J'aborde mon positionnement en introduisant la notion d'« *insider* concernée » (ce qui me rapproche des personnes réfugiées) et d'« *outsider* impliquée » (ce qui me rapproche des intervenant.es) (Le Bossé, 2016).

Mon propos se divise en trois grandes parties. J'expose d'abord 1) la problématique ainsi que le cadre théorique et méthodologique de la recherche. J'aborde ensuite 2) la pandémie de COVID-19 et la fermeture (inégal) des frontières en tant que « situation »² (Ahmed, 2024) déterminante dans mon choix d'objet de recherche. Je conclus avec 3) une analyse mobilisant entre autres le concept de praxis intersectionnelle « dans et hors » de sa classe sociale et de son groupe racisé (Bilge et Hill Collins, 2023; hooks, 2018) afin de réfléchir aux façons de mener un processus scientifique ayant pour mission d'apprendre sur l'expérience des autres et de transformer les sources d'oppression qui les affectent.

1. Le projet de recherche : « Intimes étrangers. Expériences vécues de séparation et de réunification de membres de familles réfugiées transnationales et pratiques d'intervention visant à les soutenir à partir du Québec (Canada) »

Cet article part de la prémisse selon laquelle, tout en reconnaissant l'importance du point de vue situé, « [...] le processus de production de connaissance scientifique ne peut se défaire de cadres théoriques épistémologiques et méthodologiques permettant l'objectivation des données » (Hamisultane et Lusikila, 2022). La présente section expose la problématique, le cadre théorique et méthodologique de la recherche afin de jeter les bases du dispositif qui me permet de tendre à une telle objectivation.

2 Ahmed (2024) conceptualise la « situation » en tant que « la combinaison de circonstances qui caractérisent un moment précis, mais aussi un ensemble critique, problématique ou frappant de circonstances [...], quelque chose qui en vient à exiger une réaction » (p. 25).

Objectif et problématique de recherche

L'objectif général de ce projet de recherche est d'étudier les expériences de séparation et de réunification de membres de familles réfugiées transnationales afin de dégager les conditions qui facilitent et qui compliquent le fait de « faire famille » au-delà des frontières. Elle part de la prémisse générale selon laquelle les relations familiales jouent un rôle crucial dans les expériences, les choix et les trajectoires des individus, qu'elles soient vécues en présence ou à distance, actives ou interrompues (Blanchet-Cohen et al., 2019; Ritholtz et Buxton, 2021). Ainsi, bon nombre de familles qui vivent la migration forcée ont été fragmentées, détruites et dispersées, mais aussi repensées et reconstruites de différentes manières (Bélangier et Candiz, 2020; De Haene et Rousseau, 2020). En ce sens, la réunification familiale peut être vue comme un point tournant, un moment clé qui va en partie définir ce que le futur pourra être (Rousseau et al., 2001).

Les défis vécus par les familles réfugiées qui tentent d'être réunies au Québec sont documentés depuis au moins le début des années 2000 (Arsenault, 2003, 2010; Le Gall, 2005; Montgomery et al., 2010; Rousseau et al., 1999; 2001, 2004; Laaroussi, 2000, 2007, 2008; Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010). Ces travaux montraient déjà comment le besoin d'être réunies avec leurs proches est puissant et prioritaire, et qu'il affecte grandement le succès de l'établissement des personnes réfugiées dans une nouvelle société (Choumanivong et al., 2014). En période plus récente, des recherches documentent également la nécessité de former et de soutenir les professionnels à mieux comprendre et intégrer les relations transnationales et les enjeux qui y sont liés dans l'intervention en santé mentale et physique ainsi que dans l'accompagnement psychosocial (Lietaert, 2017; Merry et al., 2023; Sveaass et Reichelt, 2020).

La présente recherche actualise les constats tirés de ces études antérieures en contextualisant les expériences des familles réfugiées transnationales qui souhaitent être réunies au Québec/Canada. Elle situe ces expériences dans le contexte de resserrement des politiques migratoires et de leur orientation vers les intérêts économiques et sécuritaires d'États tels que le Canada au détriment des programmes de réunification familiale et d'immigration humanitaire (Bragg et

Wong, 2016; Merla et al., 2020; Paquet, 2020). La recherche porte aussi une attention particulière au contexte pandémique, qui a grandement affecté les délais de traitement des dossiers de réunification et dont les effets délétères se font encore ressentir au moment d'écrire ces lignes. Elle montre comment ceux-ci sont venus se superposer au manque de volonté politique de longue date à propos de la réunification familiale des personnes réfugiées (CCR, 2021), créant des séparations familiales prolongées qui ont des effets majeurs sur les membres de la famille qui se trouvent au Québec/Canada et ceux qui sont en attente de les rejoindre ailleurs dans le monde. Ainsi, au moment d'écrire cet article, les délais pour la réunification familiale des personnes à charges des personnes protégées étaient de 49 mois (IRCC, 2024). À cela, pouvaient s'ajouter des délais supplémentaires liés aux trajectoires migratoires, aux erreurs de traitement, aux documents manquants pour la constitution du dossier ou encore aux programmes spéciaux qui retardent parfois le traitement de certaines demandes alors que d'autres groupes sont priorisés à cause de conflits armés ou de crises humanitaires ou politiques.

Cadre théorique

Le cadre théorique de la recherche est ancré dans le féminisme transnational, l'intersectionnalité, les études critiques sur la famille et les études critiques sur les réfugiés. Il adopte une vision critique et ouverte de la famille vue comme lieu d'interactions pouvant être à la fois source d'entraide, de soutien et de réconfort, mais aussi de conflits, de souffrance et de formes d'oppression et d'exclusion (Espiritu, 2003; Ritholdz et Buxton, 2021). Elle considère que les dynamiques familiales en contexte de migration forcée sont influencées par différents systèmes de domination qui peuvent avoir des effets à l'intérieur et à l'extérieur de la famille (p.ex. inégalités socioéconomiques entre les pays dits du Nord et du Sud, sexisme, racisme, hétéronormativité, homophobie, transphobie, politiques migratoires discriminatoires) (Ahmed, 2010, 2024 ; Bilge et Hill Collins, 2023 ; Espiritu et Duong, 2018). La recherche tente donc de démontrer comment ces phénomènes sociopolitiques et économiques ont une résonance directe dans l'histoire et la vie quotidienne des

personnes réfugiées qui tentent d'être réunies dans un pays comme le Canada. Elles montre aussi comment ceux-ci ont un impact sur les pratiques de soutien des intervenant.e.s (psycho)sociaux.les qui exercent un rôle-clé à l'interface entre les personnes réfugiées, le système migratoire et les institutions publiques, communautaires et la société civile québécoise.

Cadre méthodologique

Le cadre méthodologique de la recherche est qualitatif et vise à dépasser les échelles individuelles, voire individualisantes en matière de recherche à propos des expériences migratoires. Un dispositif de collecte de données en deux volets a été déployé. Le premier puise dans le corpus des approches narratives inscrites plus particulièrement dans les approches de storytelling familiales et féministes (Amason, 2020; Bergset et Ulvik, 2019; Gershoni et Dagan, 2017 ; High, 2014; Jackson, 2013; Morrissette et Demazière, 2019). J'ai ainsi réalisé 11 entrevues individuelles avec des personnes ayant mené des démarches de réunification familiale suite à une migration de refuge et quatre entrevues familiales avec leurs proches au Québec et ailleurs dans le monde (conjoint.es et mère). Les personnes participantes étaient originaires de sept pays différents (en majorité du continent africain, mais aussi de l'Amérique du Sud et de l'Afghanistan). Pour la grande majorité d'entre elles, le processus de réunification était en cours, à l'exception de deux familles pour qui il était terminé, et d'une personne qui ne souhaitait pas l'initier au moment de notre entrevue.

Le deuxième volet de la recherche est composé de récits d'expériences d'accompagnement de 11 intervenant.e.s (psycho)sociaux.les et communautaires ainsi que de cinq informateur.rice.s-clés impliqués en milieu universitaire, gouvernemental et dans la société civile. La méthode employée était celle de l'entrevue semi-dirigée (Savoie-Zjac, 2010). Ce volet devait initialement servir uniquement à compléter les récits des membres de familles réfugiées, mais l'engouement des intervenant.es pour le sujet ainsi que l'intensité des défis et des émotions vécues m'a menée à intégrer leurs récits à part entière dans le corpus et à m'intéresser à ce qui se vit dans l'espace intersubjectif de l'intervention (psycho)

sociale visant à accompagner les familles aux différentes étapes des séparations et réunifications.

Cadre d'analyse

La recherche développe une conceptualisation des expériences de séparation et de réunification en tant qu'événements biographiques inscrivant les facteurs structurels et bureaucratiques inhérents à la migration de refuge dans l'histoire intime et la vie quotidienne des familles réfugiées transnationales de même que dans l'espace intersubjectif de l'intervention (psycho)sociale (Ahmed, 2010; Espiritu et Duong, 2018; Jacobsen, 2023; Geoffrion, 2021; Merla et Smit, 2023). En cela, elle analyse la complexité des expériences vécues par les familles réfugiées transnationales à partir des significations que ces dernières donnent aux « mondes » qu'elles construisent elles-mêmes – leurs vies vécues – en tentant notamment de transgresser les normes et les contraintes que les États-nations leur imposent (Ahmed, 2024; Charania, 2023; Espiritu et Duong, 2018). Elle tient également compte des besoins, aspirations et désirs qui se déploient au sein de sites routiniers, intimes et privés – comme la famille – où le pouvoir et la violence sont reproduits et contestés au quotidien (Ahmed, 2010; Bilge et Hill Collins, 2023; Charania, 2023; Espiritu, 2003; Merla et Smit, 2023). Son cadre d'analyse s'appuie ainsi sur des travaux qui relient les expériences émotionnelles et de la vie quotidienne aux forces bureaucratiques et structurelles en s'inspirant notamment de l'autrice féministe Sara Ahmed (2010) qui souligne que « *feelings might be how structures get under our skin* » (p.216). J'interprète cette citation comme l'idée que les expériences émotionnelles pourraient bien être la façon dont les structures s'imprègnent en nous, font leur chemin jusqu'au plus profond de nous-mêmes et influencent notre quotidien, nos ressentis et nos expériences.

Résultats

Cette recherche apporte une contribution aux champs du travail social transnational, familial et auprès des personnes réfugiées. Elle montre que le processus de réunification affecte grandement

les familles et que leurs expériences sont le fruit d'intersections parfois dangereuses (INCITE! cité dans Bilge et Collins, 2023) entre les dimensions 1) intimes et vie quotidienne; 2) bureaucratiques; 3) intervention (psycho)sociale et communautaire; 4) structurelles. Le sens, les fonctions réelles et attendues de même que les rôles attribués à la famille en contexte de séparation et de réunification sont parfois remis en question, bouleversés, transformés, mais ils s'inscrivent aussi parfois en continuité avec ce qui était vécu au sein de la famille avant la séparation. Les conceptions de la famille évoquées par les personnes participantes sont multiples, et plusieurs vont au-delà de la famille nucléaire pour inclure des membres de la famille élargie (pour reprendre des conceptions occidentales) ainsi que de la famille choisie.

Les résultats montrent également la force centrifuge des dimensions structurelles et bureaucratiques dans la vie des familles et, par conséquent, dans l'accompagnement des intervenant.e.s. Un nombre important d'éléments complexifiants a été relevé : la longueur des délais de traitement, l'exclusion de certain.es membres de la famille (non déclarés initialement par le ou la demandeur.se principal.e pour diverses raisons), l'étroitesse des critères d'admissibilité officiels des membres de la famille à la réunification, la difficulté de concrétiser des visites familiales temporaires des proches au Québec/Canada, la complexité et la rigidité des politiques et programmes migratoires exacerbée par l'impossibilité de parler à un agent d'immigration. Sur le plan structurel, des intervenant.e.s et des membres de famille ont dénoncé le racisme, la discrimination, l'homophobie ou encore la transphobie vécus à différentes étapes du parcours de séparation et de réunification, notamment au contact de certaines institutions québécoises telles que la police, les services de santé physique et mentale, en milieu de travail, etc.

Des éléments facilitants sur le plan bureaucratique et structurel ont également été identifiés, à savoir le soutien des députés fédéraux, des intervenant.e.s communautaires avec les démarches de réunification plus spécifiquement et l'ensemble des démarches d'installation. Des fenêtres d'opportunité structurelles sous forme de programmes spéciaux (p.ex. Programme spécial pour les demandeurs

d'asile en période de COVID-19) comme leur ayant permis d'obtenir la résidence permanente alors qu'ils et elles étaient en attente d'une décision sur leur demande d'asile préalablement rejetée. De profonds paradoxes et inégalités entre ces programmes spéciaux rendaient toutefois mitigés leur portée facilitante³.

Face à ce qui se passe au quotidien sur le plan intime et sur le plan structurel et bureaucratique, les membres des familles vivent individuellement et collectivement une gamme étendue d'expériences émotionnelles. Des membres de familles et des intervenant.es ont ainsi mentionné comment les adultes et les enfants en processus de réunification ressentent du stress, de l'inquiétude, de l'insécurité, de la peur, de l'isolement et de la solitude. L'impatience, la frustration, l'impuissance et parfois même la colère ont également été évoquées, de même que la détresse, les traumatismes et des états de crise. Des personnes étaient affectées sur le plan de leur santé physique et mentale. Parmi les expériences les plus difficiles, se trouvaient la culpabilité, le déchirement et le sentiment d'abandon (surtout chez les enfants, mais aussi de la part de certain.e.s conjoint.e.s). Malgré ce portrait sombre, des expériences émotionnelles se situant dans le registre du sentiment de motivation, du bonheur, de la joie et de la gratitude ont aussi été évoquées. Les personnes ont également partagé plusieurs de leurs rêves et aspirations personnelles et familiales. Il importe toutefois de spécifier que l'ensemble de ces expériences émotionnelles étaient traversées par des expressions d'ambivalence et d'ambiguïté qui ont permis de faire ressortir la complexité des ressentis des membres de famille réfugiées transnationales (Boss, 2007; Oliviero, 2017).

Les résultats montrent finalement comment l'intervention (psycho)sociale auprès des familles en processus de réunification peut

3 Plusieurs intervenant.es et des membres de familles ont par exemple évoqué les inégalités de traitement profondes entre les programmes mis en place pour l'accueil (temporaire) des ressortissant.e.s ukrainien.ne.s et celui visant les ressortissant.e.s afghan.e.s. Des participant.e.s ont également dénoncé le caractère discriminatoire des délais de traitement allongés et des preuves supplémentaires demandées aux ressortissant.e.s de pays africains tels que la République Démocratique du Congo eux aussi affectés par des guerres civiles, coup d'État et autres formes de persécutions collectives pour lesquelles aucun programme spécial n'avait été créé au moment de réaliser la recherche.

à la fois constituer : 1) un lieu de reproduction de la complexité et de la rigidité du processus de réunification familiale dont les dimensions bureaucratiques et systémiques font vivre des expériences difficiles aux familles ainsi qu'à plusieurs intervenant.es; 2) un espace de reconnaissance de diverses façons de faire famille au-delà des conceptions de la famille nucléaire nord-américaine paradigmatique (blanche, hétérosexuelle, habitant sous le même toit); 3) un moyen mobilisé par les familles et les intervenant.e.s pour faire face aux injonctions normatives, bureaucratiques et systémiques inhérentes au processus de réunification familiale des personnes réfugiées vers un pays comme le Canada. La rencontre intersubjective entre les intervenant.es et les membres des familles réfugiées au Québec ainsi que leurs proches ailleurs dans le monde (avec qui des contacts directs ou indirects sont parfois établis) s'est avérée porteuse d'émotions intenses pour plusieurs intervenant.es ayant participé à la recherche qui, aux côtés des familles, vivent eux.elles aussi de l'impuissance, de la colère, de la frustration, du découragement, de l'incompréhension, de la tristesse, de l'anticipation, de la fatigue de compassion, mais aussi de de l'espoir, de la joie, de la fierté de même que de l'ambivalence.

Réflexions personnelles sur la démarche

Mener cette démarche m'a aussi personnellement fait vivre une gamme étendue d'expériences émotionnelles, aux côtés des membres des familles ainsi que des intervenant.es. Ces expériences, de même que les valeurs qui sous-tendent les approches théoriques et méthodologiques à la base de ma démarche ont rendu possible, souhaitable et parfois même nécessaire, le partage d'éléments de mon positionnement personnel aux participant.es à la recherche. Je l'ai par exemple fait avec ZH, une femme de 29 ans originaire d'Afghanistan, arrivée au Québec depuis un an au moment de notre rencontre comme réfugiée réinstallée avec sa mère et qui était séparée de son conjoint demeuré en Indonésie. À la fin de notre deuxième entrevue, ZH me demande si je suis célibataire et me dit que si oui, je dois trouver quelqu'un avec qui partager ma vie, parce que c'est très difficile d'être seule. Je lui dévoile à ce moment vivre

seule à Montréal, mais être moi aussi engagée dans une relation amoureuse à distance au-delà des frontières, avec mon conjoint de l'époque qui vivait aux États-Unis. Cela a donné lieu à un partage de photos mutuelles de nos conjoints et à des échanges plus personnels sur ce que la séparation nous faisait mutuellement vivre. Je considère que ce dévoilement a permis de créer une forme de réciprocité dans l'échange et de rendre le contexte formel de l'entrevue de recherche plus humain. ZH et sa mère BB ont été les premières membres de familles que j'ai interviewées. Dans les entrevues qui suivront, je serai amenée à plusieurs reprises à partager des éléments de mon expérience de relation intime au-delà des frontières, que ce soit en réponse à des questions directes des participant.es, soit parce que je sentais que le contexte s'y prêtait, voire que c'était nécessaire.

À l'instar d'Hamisultane et al. (2021), je considère qu'en recherche tout autant qu'en intervention, des éléments personnels induisant les affects sont à l'œuvre et permettent d'éclairer l'objet de nos recherches. Or, la scientificité de la démarche de recherche et la distanciation nécessaire à l'analyse des données nécessitent également d'interroger les potentielles tensions entre une posture affectée – « un état où la personne, intervenante ou chercheur, est traversée par des affects dus aux rapports entretenus dans le cadre de son travail » – et le rapport aux personnes participant à la recherche (Hamisultane et al., 2021, p. 72). Cet exercice est nécessaire dans la mesure où « [...] un objet de recherche peut en cacher un autre : celui qui concerne personnellement le professionnel ou la professionnelle » (Barus-Michel cité par Hamisultane et al., 2021, p. 72). La prochaine section présente certains éléments de mes réflexions en ce sens à partir d'une « situation » (Ahmed, 2024) vécue pendant l'élaboration du projet de recherche, qui s'est avérée déterminante pour le choix de l'objet et l'élaboration du dispositif méthodologique.

2. Analyse d'une « situation » déterminante pour le choix de l'objet de recherche : les familles séparées par la « fermeture » des frontières pendant la pandémie de COVID-19

Cette section explore le rôle déterminant qu'a joué une « situation » telle que conceptualisée par Ahmed (2024) sur mon choix de faire porter ce projet de recherche sur les expériences de séparation et de réunification de familles réfugiées. Cette situation peut être vue comme une « combinaison de circonstances qui caractérisent un moment précis, mais aussi un ensemble critique, problématique ou frappant de circonstances [...], quelque chose qui en vient à exiger une réaction » (Ahmed, 2024, p. 25).

En mars 2020, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) déclarait que nous faisons face à une pandémie de COVID-19. Une des premières mesures prises par une majorité d'États à l'échelle de la planète – et tout particulièrement les pays du Nord global tels que le Canada et les États-Unis – a été la « fermeture »⁴ des frontières aux voyages considérés comme « non-essentiels »⁵. Plusieurs mesures de distanciation sociale ont également été mises en place à l'échelle locale et nationale, les contacts sociaux étant devenus des sources potentielles de transmission d'un virus pour lequel nous ne disposions d'aucun vaccin ni remède connu. La situation a eu plusieurs conséquences sur les interactions entre proches. Par exemple, des parents n'ont pas pu assister à la naissance à leur propre enfant, des personnes âgées ou des personnes gravement malades sont décédées sans pouvoir être entourées de leurs proches, des prisonnières n'ont pas pu recevoir de visite de leur famille pendant des mois. À une échelle quotidienne, une foule de moments banals ont aussi été vécu « à distance », dans la solitude la plus totale, menant à de la

4 Je mets le mot entre parenthèses parce que cette fermeture a été très inégale selon les groupes de population et les motifs des déplacements internationaux. Par exemple, les voyages commerciaux n'ont presque jamais été interrompus entre le Canada et les États-Unis alors que les déplacements des individus l'ont été fortement.

5 La définition des voyages non-essentiels a changé à différentes étapes de la pandémie. Des exceptions ont toutefois été faites à différentes étapes pour les ressortissants des deux pays voisins, fortement intégrés sur les plans économiques, sociaux et politiques.

détresse et à une augmentation de la consommation de drogues et d'alcool pour certaines personnes. Pour d'autres, le quotidien s'est aussi vécu en très (pour ne pas dire trop) grande proximité, menant à une exacerbation des conflits et à une augmentation de la violence intra-familiale. Le nombre de féminicide a tristement atteint des sommets pendant la pandémie ainsi que dans les mois et années qui l'ont suivie.

Cette situation a donc mis à l'avant-plan de la scène politique et médiatique la question des séparations familiales (prolongées⁶) et du faire famille au-delà des frontières. Du jour au lendemain, des pans de la population qui n'avaient jamais connu de restrictions/limitations à leurs déplacements et à leurs interactions avec leurs proches vivaient des situations similaires à celles vécues quotidiennement par les familles (im)migrantes et réfugiées. Étant moi-même alors engagée dans une relation amoureuse à distance avec un citoyen américain depuis plus de deux ans sans toutefois être marié.es ou conjoint.es de fait, ma relation de couple n'était initialement pas considérée comme justifiant des voyages « essentiels » aux yeux du gouvernement canadien – restriction qui a finalement été levée entièrement à l'automne 2021. Les autorités nationales et provinciales allaient éventuellement également restreindre les mouvements intrarégionaux, rendant difficile de rendre visite à mes parents qui vivaient respectivement dans deux régions se trouvant à plus de 500 kilomètres de mon lieu de résidence.

Au-delà d'être affectée personnellement, j'étais profondément choquée par le paradoxe de l'attention politique et médiatique ainsi que de la sympathie populaire accordée aux situations « comme la mienne » – celle de citoyen.nes canadien.nes et américain.es dont il était clair que la séparation serait temporaire et qui pouvaient

6 Je mets ici le caractère prolongé des séparations familiales induites par la pandémie entre parenthèses dans la mesure où, en comparaison avec la durée moyenne des séparations familiales des personnes (im)migrantes et réfugiées en temps « normal » qui excède de loin les 20 mois qui ont caractérisé la fermeture partielle de la frontière canado-américaine. Des mesures d'assouplissement ont aussi été mises en place pour autoriser différents types de voyages initialement considérés comme non-essentiels (p.ex. conjoint.es non marié.es et non conjoint.es de fait).

bénéficiaire de certaines brèches dans les restrictions⁷ et l'invisibilité habituelle de cet enjeu alors qu'il est vécu quotidiennement par des personnes (im)migrantes et réfugiées ou d'autres nées ici et qui sont en attente de réunification avec leur conjoint.e à l'étranger. Je suis donc pleinement consciente des privilèges dont je disposais et du fait que mon expérience diffère significativement de celle des membres des familles réfugiées transnationales ayant participé à la recherche. Ainsi, mon expérience de séparation familiale involontaire a été très limitée dans le temps : quatre mois après le début de la pandémie, j'ai découvert que les ressortissant.es canadien.nes pouvaient entrer aux États-Unis par voie aérienne sans restriction. J'ai ainsi pu prendre l'avion et rendre visite à mon conjoint de l'époque pour de longs séjours – que la pandémie a paradoxalement facilité puisque mes études et mon travail étaient à 100% en ligne. De plus, je détiens un passeport canadien, j'avais eu accès aux vaccins admissibles pour voyager et j'avais l'argent nécessaire pour m'acheter un billet d'avion.

Les situations de familles séparées et les impacts de ces séparations à long terme étaient par ailleurs les situations qui m'avaient le plus touchées en intervention sociale auprès personnes (im)migrantes lors de mon stage à la maîtrise en travail social et de mon travail subséquent au sein d'un organisme communautaire oeuvrant auprès des nouveaux arrivants à Montréal. Ainsi, remontaient à la surface mes constats sur les impacts cruciaux des migrations de refuge sur les membres de familles réfugiées⁸ ainsi que sur les dynamiques familiales et le processus d'insertion au sein

7 Au début de la pandémie, les ressortissant.es américain.es étaient exemptés de l'interdiction de voyages non essentiels vers le Canada. Les voyages liés au transport de marchandises n'ont pas été interrompus. De plus, les ressortissant.es canadien.nes étaient autorisé.es à entrer aux États-Unis par voie aérienne. Ces exceptions n'étaient pas accessibles à tous et toutes et n'ont pas empêché des séparations prolongées de se produire, mais elles ont constitué une brèche significative dans les restrictions auxquelles avaient à faire face les ressortissant.es d'autres pays.

8 J'ai aussi constaté les impacts déléteurs des séparations familiales sur les personnes (im)migrantes détenant d'autres statuts migratoires/ayant eu d'autres parcours migratoires que ceux des personnes réfugiées, mais il est apparu encore plus criant pour ces dernières en raison des circonstances qui compliquent grandement la mobilité des personnes réfugiées même lorsque celles-ci ont officiellement obtenu la protection au Canada.

de la société québécoise alimentés par une dizaine d'années de praxis intersectionnelle au carrefour de la recherche et de l'intervention sociale avec des personnes concernées mais aussi des intervenant.es qui les soutiennent au quotidien (Autrice, 2021; Autrice et al., 2018).

La situation des séparations familiales induites par la « fermeture » des frontières pendant la pandémie est donc venu toucher ma double posture de personne concernée et affectée, sur les plans personnel et professionnel. Je considère que l'idée d'en faire l'objet de la présente recherche est venue du sentiment d'injustice que j'ai ressentie autour de la question des séparations familiales des personnes réfugiées, mais aussi l'urgence de saisir le momentum propice à une sensibilisation face à cet enjeu. Il me fallait aussi penser à une méthodologie qui me permettrait de réaliser le terrain de recherche à partir du Québec, dans l'éventualité où les mesures sanitaires se prolongeraient et rendraient impossible la tenue d'un terrain en personne, au Québec et à l'international. Au-delà des considérations logistiques, je réalise que je ressentais aussi le besoin de « me rapprocher » de mon objet de recherche, d'en faire quelque chose auquel j'étais plus intimement liée. La prochaine section va donc plus loin dans l'exploration de ce positionnement entre les deux pôles de proximité (*insider*) et distance (*outsider*) qui font tantôt de moi une personne concernée, tantôt une personne impliquée par l'objet de la présente recherche.

3. Discussion et conclusion : la volonté d'apprendre sur l'expérience des autres « dans et hors » de sa classe et de son groupe racisé

Au terme de ce projet, il m'apparaît maintenant clairement que l'objet profond de mon intérêt en recherche et en intervention en travail social est celui de comprendre et d'agir en soutien à la diversité les façons de faire famille⁹, notamment en lien avec des expériences violence armée, institutionnelle, bureaucratique ou intrafamiliale. La réflexion menée dans le présent article s'inscrit ainsi dans le prolongement de mes réflexions sur les racines de

9 Je rappelle que je considère la famille à partir d'une conception ouverte et non normative : est pour moi de la famille toute personne qu'on considère comme telle.

mon engagement professionnel et citoyen de longue date auprès des personnes réfugiées et (im)migrantes, que j'ai abordé dans une démarche autoethnographique antérieure (Autrice et Caron, 2020).

Le projet au cœur de cet article m'a quant à lui amené à explorer plus en profondeur ce qui se vit dans l'espace intersubjectif de l'intervention (psycho)sociale et à débusquer les multiples manières dont les expériences de violence sont intrinsèquement liées à l'action des structures, des systèmes d'oppression et de privilèges. J'ai montré comment mon choix d'objet de recherche a été influencé par mon positionnement personnel et professionnel dans le cadre de la « situation » (Ahmed, 2024) particulière des séparations familiales induites par la « fermeture » des frontières pendant la pandémie de COVID-19. L'analyse de mon positionnement me place dans une situation de différence relationnelle (Bilge et Hill Collins, 2023) qui m'amène à rejeter la pensée binaire « ... ou ... », pour plutôt réfléchir à mon positionnement comme étant « à la fois » celui d'une *insider* concernée à certains égards (comme les familles) « et » d'une *outsider* impliquée (comme certain.es intervenant.es communautaires et informateur.ices-clés universitaires). Ce positionnement « mitoyen » ne saurait éluder la nécessaire reconnaissance du fait que je n'ai pas de parcours de refuge et que mon expérience de séparation en tant que citoyenne canadienne, ayant accès à des vaccins et détenant un travail flexible m'a permis d'éviter une séparation prolongée avec mon conjoint de l'époque. Or, il permet aussi de reconnaître les éléments de proximité au cœur de ce qui m'amène à mener des recherches sur le sujet des expériences de séparations et réunifications de familles réfugiées transnationales : mon expérience amoureuse au-delà des frontières et mes implications professionnelles dans les infrastructures d'accueil des personnes réfugiées et dans la production de connaissances sur ces structures depuis plus de 10 ans.

J'ai voulu penser cet article en tant que travail de mémoire féministe au sens de la démarche menée par Sara Ahmed pour l'écriture de son blogue « *feministkilljoys*¹⁰ » et de son livre *Vivre*

10 Voir <https://feministkilljoys.com>

en féministe (2024)¹¹. Rédiger cet article m'a amenée à me souvenir de mes expériences, à plonger dans mes journaux de bord et des versions antérieures du projet de recherche, afin de retracer mon cheminement et de rendre explicite les fondements scientifiques et affectifs sous-jacents au choix de l'objet de la présente recherche. Or, comme l'affirme Ahmed (2024), le travail de mémoire ne consiste pas nécessairement à se remémorer ce qui a été oublié, mais plutôt de faire apparaître certaines choses ou certains souvenirs, de les mettre en évidence¹². Ainsi, « toute histoire doit commencer avant de pouvoir être racontée » (Ahmed, 2024, p. 11). Effectuer ce travail de mémoire féministe m'a permis d'approfondir mes rapports de proximité et de distance avec mon objet de recherche. Ce positionnement est toutefois loin d'être fixe : j'écris ces lignes plus de deux ans après la fin de la collecte de données du projet, qui a coïncidé aussi avec la fin de ma relation amoureuse transnationale. Je ne suis donc plus nécessairement aussi concernée que je l'étais au moment de faire le choix de mon objet de recherche et de réaliser les entrevues. Les conséquences de la pandémie se font toutefois encore sentir sur le plan bureaucratique pour les familles réfugiées (arriérés de traitement des dossiers de réunification familiale), mais les mesures sanitaires induisant des restrictions à la mobilité sont choses du passé pour les familles qui ont un profil comme mon ancien conjoint et moi. Le curseur de mon positionnement s'est donc déplacé davantage vers le pôle d'« outsider impliquée ». Ceci dit, il m'importe moins de décrire cette position de manière exacte que de voir comment celle-ci m'a permis d'entrer en relation avec les personnes au cœur de ma recherche et d'analyser les phénomènes sociopolitiques qui sont à la racine des expériences difficiles vécues par les familles et les intervenant.es qui les accompagnent pour tenter d'améliorer les expériences de réunification.

Le concept de praxis intersectionnelle « dans et hors » de sa classe sociale et de son groupe racisé (hooks, 2018) m'apparaît tout particulièrement pertinent afin de prendre du recul sur les façons dont j'ai mené ce processus scientifique, qui avait pour mission

11 Le livre est initialement paru en anglais en 2017 sous le titre *Living a Feminist Life*.

12 Traduction libre de « We bring things into view ».

d'apprendre sur l'expérience des autres dans le but de transformer les sources d'oppression qui les affectent. Cette idée a été développée par bell hooks, autrice, militante et professeure féministe afro-américaine, en partant de l'expérience de femmes lesbiennes pour qui les discriminations liées à leur sexualité leur avaient permis de jeter des ponts pour mieux comprendre les souffrances causées par les discriminations racistes aux États-Unis. Or, « au lieu de présupposer que cette souffrance était identique à la leur, elles ont accepté ces « ponts » comme une simple passerelle pour traverser et apprendre de la personne de couleur la nature de son expérience dans le contexte social de la suprématie blanche » (hooks, 2018, p. 159).

Cette notion résonne fortement avec la manière dont je me suis efforcée de mener cette recherche. Mes expériences intimes de personne ayant été impliquée dans une relation amoureuse transnationale ainsi que mes expériences professionnelles dans le milieu de l'accueil des personnes réfugiées m'ont donné envie de créer un pont afin de mettre en dialogue les expériences des membres de familles réfugiées transnationales et des intervenant.es qui les accompagnent. Il m'importe en ce sens de souligner le caractère pragmatique et réflexif de ma démarche dans la mesure où je considère que « le jugement du chercheur ne se forme pas uniquement à partir de ses connaissances formelles ou de ses analyses théoriques : c'est son expérience tout entière qui est sollicitée par le terrain: sa saisie personnelle du monde, ses sentiments, ses intuitions, ses valeurs » (Laperrière, 1997, p. 369).

Comme beaucoup d'autres, je suis venue au féminisme à cause d'expériences vécues, rendant impossible de séparer mon histoire féministe de mon histoire de violence (Ahmed, 2014). Je porte en moi cet « enchevêtrement désordonné », que je m'efforce de comprendre, mais aussi d'accueillir avec auto-compassion afin de pouvoir demeurer pleinement engagée et responsable d'agir pour la justice sociale. Comprendre les effets de ces affects dans mes choix conscients s'avère aussi nécessaire pour que ceux-ci ne transforment pas l'objet de mes implications professionnelles et personnelles en projet narcissique (Hamisultane et al., 2021). Ainsi,

je n'ai pas cherché à être présente à l'autre uniquement avec sa propre histoire, mais j'ai plutôt tenté d'ouvrir un nouvel espace où l'on conçoit de coconstruire avec l'autre le sens d'une autre histoire (Cifali, 2018 citée par Hamisultane et al., 2021). Comme l'affirme hooks (2018), « la recherche de réciprocité est le meilleur moyen d'établir une médiation dans les situations où il y a inégalité de statut » (p.161). C'est ainsi que je me suis efforcée de tendre vers la réciprocité, en m'appuyant sur ma posture de personne concernée et impliquée. Telle que le suggère la citation en ouverture, ce texte s'est donc voulu une histoire des « [...] liens tissés et forgés, de ce vers quoi nous avançons comme de ce dont nous nous éloignons, c'est une histoire que nous devons garder devant nous : une histoire féministe » (Ahmed, 2024, p. 36). L'intersubjectivité était au cœur du cadre théorique et méthodologique de la recherche, tout autant que le rapport à l'autre est au cœur des motivations profondes qui m'ont menées à m'intéresser aux expériences de séparation et de réunification des familles réfugiées transnationales. Comme Barbara Deming (citée par hooks, 2018) l'évoque pour la lutte féministe, je peux affirmer que dans cette démarche de recherche, «[...] [j'ai] trouvé de la joie, une communauté et du courage pour résister, ce qui [me] permet d'affirmer «je ne suis plus la même» » (p.164).

Forte de cette volonté de continuer à me laisser toucher par le potentiel transformateur de la recherche féministe critique et de le collectiviser pour le mettre au service de la justice sociale, je vois diverses pistes de recherche se dégager. Une première se situe dans le prolongement direct du raisonnement qui m'habitait face aux doubles standards envers les séparations familiales en période de pandémie. À l'instar de Triandafyllidou et al. (2023), je souhaite ainsi « dé-migranticiser » mes projets de recherche, c'est-à-dire à reconnaître que ce qui a été jusqu'ici conceptualisé comme enjeux propres aux expériences migratoires a bien plus souvent à voir avec des processus d'exclusion, de manque d'accessibilité et de discrimination structurelles et institutionnelles. C'est donc ces processus que je vise à placer au centre de l'objet de recherche, afin d'éclairer les expériences des personnes qui vivent les impact de ceux-ci. J'aimerais par exemple m'intéresser aux expériences de séparations familiales ainsi qu'à la diversité des façons de faire famille

de personnes issues d'horizons diversifiés afin de faire ressortir le rôle de diverses institutions dans leurs vies intimes et quotidienne Je pense ici par exemple aux personnes (im)migrantes et réfugiées détenant des statuts permanents et temporaires, aux personnes autochtones ainsi qu'aux personnes blanches et aux personnes racisées établies de longue date. L'idée n'est pas d'invisibiliser les particularités des expériences de chacun.e, mais plutôt de mettre en relation leur singularité afin de faire ressortir les formes d'injustices de privilèges mais aussi les expériences communes et les formes d'inclusion et de solidarité réelles et potentielles. J'aimerais également documenter les représentations de la famille des acteur.rices qui détiennent du pouvoir dans la vie des familles, qu'il s'agisse des intervenant.es (psycho)sociaux.les, des avocat.es ou encore des représentant.es de l'État en charge de l'élaboration et de l'application des politiques et programmes migratoires et sociaux. Continuer à mettre au centre les perspectives des personnes concernées en s'inspirant de cadres théoriques et méthodologiques féministes critiques issus des Nords et des Suds m'apparait finalement essentiel dans une visée de décolonisation des savoirs théoriques et empiriques.

Liste de références

- Ahmed, S. (2010). *The Promise of Happiness*. Durham, Caroline du Nord : Duke University Press. <https://doi.org/10.1215/9780822392781>
- Ahmed, S. (2014, 21 juillet). Feminist Hurt/Feminism Hurts. *Feministkilljoys*. <https://feministkilljoys.com/2014/07/21/feminist-hurtfeminism-hurts/>. Consulté le 17 février 2024.
- Ahmed, S. (2017). *Living a Feminist Life*. Durham, Caroline du Nord : Duke University Press. <https://doi.org/10.1515/9780822373377>
- Ahmed, S. (2024). *Vivre en féministe*. Montréal : Éditions de la rue Dorion.
- Amason, P. (2020). Family Stories: Collections of Narratives Revealing Family Identity. 43(1), 49-62. <https://doi.org/10.1111/jacc.13117>
- Arsenault, S. (2003). La séparation et réunification familiales de dix femmes réfugiées congolaises. *Service social*, 50(1), 122-144. <https://doi.org/10.7202/006924ar>

- Arsenault, S. (2010). Les réfugiés colombiens au Québec : des pratiques transnationales centrées sur la famille. *Lien social et Politiques*, (64), 51-64. <https://doi.org/10.7202/1001399ar>
- Barus-Michel, J. (2007). « Implication, significations et engagement ». Dans V. de Gaulejac (dir.). *La sociologie clinique*. (p.193-199). Toulouse : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.roche.2007.01.0193>
- Bélanger, D. et Candiz, G. (2020). The politics of ‘waiting’ for care: immigration policy and family reunification in Canada. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 46(16), 3472-3490. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2019.1592399>
- Bergset, K. et Ulvik, O. S. (2019). Parenting in exile: Refugee parents’ multivoiced narratives. *International Social Work*, 64(3). <https://doi.org/10.1177/0020872819825778>
- Bilge, S. et Hill Collins, P. (2023). *Intersectionnalité: Une introduction*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Blanchet-Cohen, N., Denov, M., Bah, A., Uwababyeyi, L. et Kagame, J. (2019). Rethinking the meaning of “family” for war-affected young people: implications for social work education. *Journal of Family Social Work*, 22(1), 46-62. <https://doi.org/10.1080/10522158.2019.1546947>
- Boss, P. (2007). Ambiguous Loss Theory: Challenges for Scholars and Practitioners. *Family Relations*, 56(2), 105-110. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2007.00444.x>
- Bragg, B. et Wong, L. L. (2016). “Cancelled Dreams”: Family Reunification and Shifting Canadian Immigration Policy. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 14(1), 46-65. <https://doi.org/10.1080/15562948.2015.1011364>
- Charania, G. R. (2023). *Fighting feelings: lessons in gendered racism and queer life*. Vancouver, Colombie-Britannique : University of British Columbia Press. <https://doi.org/10.59962/9780774869010>
- Choummanivong, C., Poole, G. E. et Cooper, A. (2014). Refugee family reunification and mental health in resettlement. *Kōtuitui: New Zealand Journal of Social Sciences Online*, 9(2), 89-100. <https://doi.org/10.1080/177083X.2014.944917>
- Cifali, M. (2018). *S’engager pour accompagner. Valeurs des métiers de la formation*. Paris : Presses universitaires de France.

- Conseil Canadien pour les réfugiés (CCR). (2021). « Les délais de traitement pour le regroupement familial ont atteint des longueurs absurdes ». <https://ccrweb.ca/fr/traitement-reunification-familiale-39-mois>. Consulté le 17 février 2024.
- De Haene, L. et Rousseau, C. (2020). *Working with Refugee Families. Trauma and Exile in Family Relationships*. Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108602105>
- Espiritu, Y. L. (2003). *Home Bound. Filipino American Lives across Cultures, Communities, and Countries*. Berkley, Californie : University of California Press. <https://doi.org/10.1525/9780520929265>
- Espiritu, Y. L. et Duong, L. (2018). Feminist Refugee Epistemology: Reading Displacement in Vietnamese and Syrian Refugee Art. *Signs*, 43(3), 587. <https://doi.org/10.1086/695300>
- Geoffrion, K. (2021). Bureaucratic Emotionalities: Managing Files, Forms, and Delays in the Canadian Spousal Reunification Process. *Anthropologica*, 63(1), 1–28. <https://doi.org/10.18357/anthropologica6312021185>
- Gershoni, Y. et Dagan, R. (2017). Using Collective Knowledge in Narrative Family Therapy. *Journal of Systemic Therapies*, 36(2), 1–11. <https://doi.org/10.1521/jsynt.2017.36.2.1>
- Hamisultane, S., Lee, E. O. J., Le Gall, J., Ho, A. & Lusikila, C. (2021). Des postures affectées dans la recherche et l'intervention auprès des personnes faisant l'objet de racisme: quelques réflexions sur l'engagement et le fait d'être concerné.e personnellement. *Intervention*, (154), 71–83. <https://doi.org/10.7202/1088308ar>
- Hamisultane, S. et Lusikila, C. (2022) « Proposition Mini-colloque CR19-AISLF ».
- High, S. (2014). *Oral History at the Crossroads. Sharing Life Stories of Survival and Displacement*. Vancouver, Colombie-Britannique : University of British Columbia Press. <https://doi.org/10.59962/9780774826853>
- hooks, b. (2018). Ce qui se passe quand les Blanch.e.s changent. Dans Altamimi, M., Dor, T. et Guénif-Souilamas (dir.). *Rencontres radicales: pour des dialogues féministes décoloniaux*. (p. 147–164). Paris : Cambourakis.
- IRCC. (2024). Vérifier les délais de traitement. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/demande/verifier-delais-traitement.html>
- Jackson, M. (2013). *The Politics of Storytelling: Variations on a Theme by Hannah Arendt*. Copenhagen, Danemark : Museum Tusulanum Press.

- Laperrière, A. (1997). *Les critères de scientificité des méthodes qualitatives*. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, A. P. Pires (dir.). (p. 365–389). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.
- Le Bossé, Y. (2016). *Sortir de l'impuissance. Invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités. Tome 2 : Aspects pratiques*. Québec, Québec : Éditions Ardis.
- Le Gall, J. (2005). Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives. *Les Cahiers du Gres*, 5(1), 29–42. <https://doi.org/10.7202/010878ar>
- Lietaert, I. (2017, 2017/05/04). Transnational knowledge in social work programs: Challenges and strategies within assisted voluntary return and reintegration support. *Transnational Social Review*, 7(2), 158–173. <https://doi.org/10.1080/21931674.2017.1316661>
- Merla, L., Kilkey, M. et Baldassar, L. (2020). Examining transnational care circulation trajectories within immobilizing regimes of migration: Implications for proximate care. *Journal of Family Research*, 32(3), 514–536. <https://doi.org/10.20377/jfr-351>.
- Merla, L. et Smit, S. (2023). Enforced temporariness and skilled migrants' family plans: examining the friction between institutional, biographical and daily timescales. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 49(1), 371–388. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2020.1857228>
- Merry, L., Kevork, M. et Hille, J. (2023). Transnationalism and caring for vulnerable-status, migrant women and their families during pregnancy and early-childhood. *Wellbeing, Space and Society*, 5. <https://doi.org/10.1016/j.wss.2023.100170>
- Montgomery, C., Le Gall, J. et Stoetzel, N. (2010). Cycle de vie et mobilisation des liens locaux et transnationaux : le cas des familles maghrébines au Québec. *Lien social et Politiques*, (64), 79–93. <https://doi.org/10.7202/1001401ar>
- Morrisette, J. et Demazière, D. (2019). Un apport des entretiens collectifs : saisir les processus de vulnérabilisation en faisant émerger préjugés et tabous. *Recherches Qualitatives*, 38(2), 47–70. <https://doi.org/10.7202/1064930ar>
- Oliviero, K. E. (2016). Vulnerability's Ambivalent Political Life: Trayvon Martin and the Racialized and Gendered Politics of Protection. *Feminist Formations*, 28(1), 1–32. <https://doi.org/10.1353/ff.2016.0013>

- Paquet, M. (2020). A New Politics? Symposium on Dauvergne's The New Politics and the End of Settler Societies. *International Migration*, 58(6), 3-11. <https://doi.org/10.1111/imig.12798>
- Autrice, M. (2021). Soutenir sa famille en contexte de migration forcée en tant que femme syrienne établie au Québec et au Liban : entre vulnérabilités et responsabilités ambivalentes. *Refuge*, 37(2), 67-79. <https://doi.org/10.25071/1920-7336.40765>
- Autrice, M. et R. Caron. (2020). « Réalités (in)visibles et vulnérabilités ambivalentes: dialogue autoethnographique autour d'un terrain de recherche effectué auprès de femmes réfugiées au Liban ». *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, 16(1). <https://doi.org/10.7202/1075858ar>
- Autrice, M., Dufour, S., Coppry, M., Lavergne, C. et Rufagari, M.-C. (2018). Les ateliers Espace Parents: Analyse de la genèse d'une intervention de soutien à l'adaptation du rôle parental en contexte d'immigration. *Intervention*, (148). <http://www.revueintervention.org/numeros-en-ligne/148/les-ateliers-espace-parents>
- Ritholtz, S. et Buxton, R. (2021). Queer kinship and the rights of refugee families. *Migration Studies*, 9(3). <https://doi.org/10.1093/migration/mnab007>
- Rousseau, C., Bertot, J., Mekki-Berrada, A., Measham, T. et Drapeau, A. (2001). Étude longitudinale du processus de réunification familiale chez les réfugiés. Montréal, Québec : Conseil québécois de la recherche sociale.
- Rousseau, C., Mekki-Berrada, A. et Rufagari, M.-C. (1999). Traumatismes et séparations familiales prolongées chez les réfugiés du Congo-Kinshasa établis à Montréal. *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, 33(2/3), 584-592. <https://doi.org/10.2307/486278>
- Rousseau, C., Rufagari, M.-C., Bagilishya, D. et Measham, T. (2004). Remaking family life: strategies for re-establishing continuity among Congolese refugees during the family reunification process. *Social Science & Medicine*, 59(5), 1095-1108. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2003.12.011>
- Savoie-Zajc, L. (2010). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données* (p. 337-360). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Sveaass, N. et Reichelt, S. (2020). Supporting Refugee Family Reunification in Exile. Dans L. De Haene et C. Rousseau (dir.), *Working with Refugee Families. Trauma and Exile in Family Relationships* (p. 212–231). Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108602105.015>
- Triandafyllídou, A., Bivand Erdal, M., Marchetti, S., Raghuram, P., Sahin Mencutek, Z., Salamońska, J., Scholten, P. et Vintila, D. (2023). Rethinking Migration Studies for 2050. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 1–21. <https://doi.org/10.1080/15562948.2023.2289116>
- Vatz Laaroussi, M. (2000). L'histoire des familles immigrantes : un enjeu pour l'intervention sociale dans les régions du Québec. *Cahiers de la recherche en éducation*, 7(3), 457–482. <https://doi.org/10.7202/1016931ar>
- Vatz Laaroussi, M. (2007). Les usages sociaux et politiques de la mémoire familiale : de la réparation de soi à la réparation des chaos de l'histoire. *Enfances, Familles, Générations*, (7), 1–13. <https://doi.org/10.7202/017790ar>
- Vatz Laaroussi, M. et Bolzman, C. (2010). Présentation : familles immigrantes et réseaux transnationaux : des articulations théoriques aux stratégies politiques. *Lien social et Politiques*, (64), 7–25. <https://doi.org/10.7202/1001396ar>
- Walsh, J., Khoo, E. et Nygren, K. (2022, Mar 2022). 'Everyday Bordering' in England, Sweden and Bulgaria: Social Work Decision-Making Processes When Working with Migrant Family Members. *Journal of International Migration and Integration*, 23(1), 343–361. <https://doi.org/10.1007/s12134-021-00838-w>
- Welfens, N. et Bonjour, S. (2021). Families First? The Mobilization of Family Norms in Refugee Resettlement. *International Political Sociology*, 15(2), 212–231. <https://doi.org/10.1093/ips/olaa022>

À propos de l'autrice

Myriam Richard, Ph.D en travail social de l'Université de Montréal, s'intéresse aux impacts de la migration sur les dynamiques familiales ainsi qu'à l'adaptation des pratiques d'intervention (psycho)sociale et de recherche aux besoins des personnes concernées. Elle est stagiaire postdoctorale à l'Institut Universitaire SHERPA, spécialisé sur les questions d'immigration, et à l'École nationale d'administration publique (ENAP).

Conditions de la licence Creative Commons : Vous devez attribuer le crédit approprié, fournissez un lien vers la licence et indiquez si des modifications ont été apportées. Vous pouvez le faire de toute manière raisonnable, mais pas d'une manière qui suggère que le concédant de licence vous approuve ou approuve votre utilisation. Vous ne pouvez pas utiliser le matériel à des fins commerciales.